



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



- NITSAVIM VAYELEKH -

FEUILLET
N°34
ELLOUL
5786



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

Un des H'assidim du Rabbi de Kotsk est venu lui annoncer: "Rebbe, j'ai fini tout le Chass!" Le Rabbi lui répond: "Que tu aies appris le Chass c'est bien, mais qu'est ce que le Chass t'a appris à toi ?".

Le Limoud n'est pas un but en soi, c'est vrai que c'est la Mitsva la plus puissante, mais c'est fait pour construire un Homme, un Juif. Propre. Entier. Honnête.

Comme le dit le Prophète Isaïe (dans la Haftara des jours de jeûne): "Comme la pluie fait pousser la végétation sur la terre, ainsi Ma Parole ne doit pas rester stérile".

Si l'on est sérieux dans son Etude, on se guérit de la paresse (parfois on doit refaire trois fois un Tossot), on se guérit de l'orgueil (Ouvre des Méfarchim, regarde comme tu es petit face à ces géants), on se guérit de l'égoïsme (je suis responsable de la progression et de la compréhension de mon H'aver), on se guérit de la petitesse (le Chass et les Posskim nous ouvrent des horizons et des ambitions tellement larges), on apprend à se concentrer (tellement important pour la Tefila), on apprend à écouter l'autre (qui ne pense pas comme moi, tellement indispensable pour le mariage).

C'est le sens de אלא בניך בניה אל בניך, dis pas les enfants (de la Tora), mais ceux que la Tora a construits.

L'Avenir est devant nous, dans nos mains, בעז"ה.



YONATHAN CARDOSO

TSIDKATEKHA

בן מאה ושערים שנה אנכי היום. (דברים לא, ב)

Rachi explique : aujourd'hui mes jours et mes années se sont accomplis ; c'est en ce jour que je suis né et c'est en ce jour que je mourrai.

היום מלאו ימי ושנותי, ביום זה נולדתי ביום זה אמות.

Le peuple d'Israël a l'usage de dire Tsidkatekha à min'ha de Chabbat. Le Rav Sar Shalom Gaon en donne la raison : puisque Moché Rabbenou s'est retiré du monde à cette heure-là, nous justifions le jugement (tsidouk hadin) à ce moment précis.

Mais les Richonim se sont étonnés de cette explication (Tossafot Mena'hot 30, Mordekhai Hilkhos Sefer Torah, Roch Pessa'him 105a), pour deux raisons.

Le verset dit ici « aujourd'hui », et nos Sages en déduisent « en ce jour je suis né, en ce jour je mourrai ». Il en ressort que ce verset a été écrit le jour même de son décès. Or, si Moché est mort Chabbat, il aurait donc écrit pendant Chabbat : est-ce possible ?

Le Mordekhai ajoute une seconde difficulté : le Midrach enseigne que le jour même où Moché mourut, il écrivit treize rouleaux de la Torah, douze qu'il distribua aux tribus et un qu'il rangea. Si son décès eut lieu Chabbat, comment aurait-il pu écrire ce jour-là ?

C'est pourquoi ils donnent une autre raison à la récitation de Tsidkatekha : min'ha de Chabbat est l'heure proche du moment où les impies retournent au guehinom, et nous justifions alors le jugement du Saint béni soit-Il (Tour Ora'h 'Haïm 292).

Les A'haronim résolvent ces difficultés de plusieurs manières.

Cinq réponses principales sont proposées.

Il est mort vendredi, mais enterré Chabbat (Bayit 'Hadach). Entre les deux, il reposait sur les ailes de la Chekhina. Le Sefat Emet ajoute que, son œil ne s'étant pas obscurci, nul n'a réalisé sa mort avant l'enterrement : c'est donc là que porte le tsidouk hadin.

Sa mort a commencé vendredi et s'est achevée Chabbat (Rema miPano, Yaavets) : la tselem inférieure se retira vendredi, la supérieure à min'ha de Chabbat. D'où l'allusion du Tachbets : les secondes lettres de « Moché mon serviteur est mort » forment Chabbat.

C'est son mazal qui est mort Chabbat (Eliyahu Rabba d'après le Sefer 'Hassidim) : le décret et la proclamation d'en haut précèdent la mort réelle.

Son écriture n'était pas un travail ordinaire (Chela HaKadoch) : elle se faisait par le Nom divin, ce qui n'entre pas dans l'interdit du Chabbat.

Ce jour-là s'est allongé : en bas c'était encore vendredi, en haut déjà Chabbat. Le 'Hatam Sofer rejette vivement cette explication ; le Min'hat Elazar la défend et l'explique par le Yad Yehouda : le vendredi dura quarante-huit heures, l'écriture restait permise, mais selon le compte des heures Moché est considéré comme mort Chabbat.

En une phrase : le départ de Moché ne se laisse pas enfermer dans un seul instant ; c'est un retrait progressif, commencé vendredi et scellé à min'ha de Chabbat, et c'est ce moment de scellement que nous accompagnons chaque semaine en disant Tsidkatekha.

Yonathan Cardoso - Promotion 2018-19

Ce jour-là, TOUT le Clall Israel va passer en jugement pour l'année à venir. Quel est le message principal de ces jours redoutables? Dans le Mah'zor de la fête on dit: 'Dites devant Lui (des versets) qui ont trait à la royauté afin qu'Il règne sur vous!' C'est à dire qu'à Roch Hachana on fait qu'Hachem devient notre Roi!

Les paroles du Gaon de Vilna sont connues: il existe une différence fondamentale entre le Roi et le despote. Le despote prend le pouvoir et l'exerce sur le peuple avec ou sans son approbation. Tandis que le Roi règne lorsqu'il y a assentiment du peuple (tout du moins au début). Comme dit le verset 'Il n'y a pas de Roi sans peuple!'. Donc Roch Hachana montre l'acceptation de la royauté d'Hachem.

Et si on en parle, on rajoutera les paroles du regretté Rav Pinkous Zatsal. Il avait l'habitude de dire qu'un des emblèmes de la royauté c'est la pièce de monnaie frappée à l'effigie du souverain. Cela marquait le fait que le Roi est proche de chaque sujet du royaume, avec pour preuve que son emblème circule partout! De la même manière le Roi des Rois règne sur le monde entier et il est proche de chacun! Le message des prières de Roch Hachana, est de demander le règne d'Hachem sur nous et sur toute l'humanité!

Pour nous aider en cela, on rapportera ce qu'a écrit le Machguiah' de Hévron le Rav Méir Hadach Zatsal, qui se rappelait dans sa jeunesse de l'intronisation du Tzar Nicolas sur toute la Russie. Grâce à cela on se donnera une petite idée de ce qu'est un roi de chair et de sang et à plus forte raison Hachem à Roch Hachana! Cette cérémonie d'intronisation du Tzar de Russie était organisée longtemps à l'avance. Chaque grande ville de Russie reçut un nombre limité d'invitations pour venir à la capitale et participer à l'intronisation. Chaque habitant du pays qui recevait l'invitation faisait partie des notables de la ville et pour lui c'était un illustre honneur. Le jour dit, des milliers de soldats se dispersaient sur la grande place de la capitale. Chacun portait un habit resplendissant. Le trône royal était au centre d'une grande esplanade où les tapis rouges et les magnifiques tentures honoraient la cour royale.

Les plus fortunés parmi la population étaient assis en première ligne avec les hauts gradés de l'armée. Le Tsar arrive alors dans une calèche royale somptueuse, découverte, afin que tout le monde puisse profiter de sa vue. Toute sa garde prétorienne était magnifique, chaque bouton doré de leurs vestes resplendissait sous les rayons du soleil. La population admirait le spectacle époustouflant où le nouveau Roi descendait de sa calèche pour se diriger vers le trône et s'y asseoir. A ce moment tout le monde crie 'Vive le Roi!'.

L'émotion est tellement grande que les premières rangées du public tombent au sol, frappés par une grande émotion.

Tous ceux qui vivront ces illustres instants s'en souviendront pour toujours, et diront à leurs petits enfants avec la larme à l'œil : 'J'étais moi aussi là-bas auprès de notre Roi!'. Puis arrive un vieux général couvert de médailles et de distinctions en témoignage de sa bravoure. Il porte un splendide coffret d'argent qu'il ouvre avec beaucoup de solennité et dont il sort la magnifique couronne royale: une somptueuse orfèvrerie d'or et de pierres précieuses, sertie de diamants étincelants! L'émotion est grande chez ce vieux gradé. Il passe la couronne à un plus haut gradé, puis le second la transmet à un 3° qui est le général en chef de toutes les armées du Royaume!

C'est lui qui a l'immense honneur de placer la couronne sur la tête du roi de toute la Russie! Fin de l'épisode.

Et pour nous, explique Rav Hadach ça vient nous donner une petite idée sur le jour de Roch Hachana! C'est que TOUT le Clall Israel a l'immense honneur de placer -s'il on peut dire- la couronne royale sur le Roi des rois! Et en le faisant Roi, on sort déjà vainqueur lors du jugement du jour! Comment s'y prépare-t-on? En soignant notre tenue, laver l'habit avec lequel on se présente - c'est notre âme, - qui a pu être souillée durant l'année par nos fautes et en faisant Téhouva avant le jour de Roch Hachana grâce aux Sélihotes du mois d'Elloul qui nous permettent d'accepter la royauté divine! Comme on le dit dans la prière : « Et on placera (sur Toi) la couronne de la royauté »!

Rav David Gold - Promotion 1992



Il y a quelques jours, dans un avion, un monsieur assis à côté de moi m'a raconté qu'il tenait un carnet. Depuis trente ans, il y consigne tous les événements importants de sa vie. Les naissances, les départs, les décisions, les jours qui ont compté.

J'ai trouvé cela beau. Puis une chose m'a arrêté. Un carnet ne retient que ce qui se voit. Il ne dit pas ce que la journée a coûté. Il ne dit pas si, ce matin-là, je me suis levé d'un coup ou si j'ai lutté dix minutes contre ma couverture. Il ne dit pas si la page est entrée toute seule ou si je l'ai relue six fois sans rien comprendre.

À Roch Hachana, quelqu'un d'autre tient ce registre. Et Lui, Il y inscrit aussi ce que personne n'a vu.

כי המצוה הזאת אשר אנכי מצוה היום לא נפלאה הוא ממך ולא רחקה הוא.

« Car cette loi que je t'impose en ce jour, elle n'est ni trop ardue pour toi, ni placée trop loin. » (Dvarim 30,11)

לא בשמים הוא... ולא מעבר לים הוא... כי קרוב אליך הדבר מאוד: בפיך ובלבבך לעשותו.

« Elle n'est pas dans le ciel... elle n'est pas non plus au-delà de l'océan... Non, la chose est tout près de toi : tu l'as dans la bouche et dans le cœur, pour pouvoir l'observer ! » (30,12-14)

Deux images énormes, écartées l'une après l'autre. « Lo bachamayim hi » — « לא בשמים הוא » — « elle n'est pas dans le ciel ». Elle est ailleurs, et cet ailleurs est tout petit : « Befikha ouvilvavékha » — « בפיך ובלבבך » — « dans ta bouche et dans ton cœur ». Rien à escalader, rien à traverser.

Alors la question se pose, celle que nous nous posons tous en silence. Si elle est si proche, pourquoi est-ce si difficile ? Pourquoi ce réveil de six heures, six heures et demie, est-il certains matins une épreuve ? Pourquoi cette page reste-t-elle fermée alors qu'elle est posée à trente centimètres de ma main ?

Le verset ne promet pas que ce sera facile. Il promet que c'est à notre portée. Ce n'est pas la même phrase.

Ben Hé Hé le dit en trois mots : « Lefoum tsaara agra » (לפום — « צערא אגרא » le salaire est à la mesure de la difficulté » (Pirkei Avot 5,24).

Le H'afets H'ayim en tire la conséquence : un professionnel est payé au résultat, nous sommes payés à l'effort. Même si l'on n'a pas bien compris ce qu'on a étudié, même si la mitsva n'a pas été accomplie comme il aurait fallu — dès lors qu'on s'est efforcé de bien faire, de tout son cœur et de toute sa volonté, on reçoit le même salaire que si l'on avait réussi. C'est pour cela, disent nos Sages, qu'on ne peut pas juger son prochain : Hachem a voilé l'effort de chacun, et c'est précisément cet effort qui est digne de louange. Le Rambam ajoute la dernière pièce : seule l'étude faite dans la difficulté et le don de soi reste gravée à jamais.

Je suis parti à la yéchiva à vingt-sept ans, en laissant tout derrière moi. Mon père m'a posé une vraie question, sans agressivité : comment peux-tu aimer Bnei Brak, c'est l'une des villes

les plus pauvres d'Israël ? Je lui ai répondu ce que je crois. C'est vrai, c'est l'une des plus pauvres. C'est aussi une ville où les gens que je croise sont parmi les plus heureux, et où l'on vit longtemps. J'habite le 16e arrondissement aujourd'hui avec ma femme, on croit volontiers qu'on est plus heureux parce qu'on est plus riche ; derrière de très belles portes, il y a des couples qui se défont et des gens qui vont mal. On dit que la Suisse est l'eldorado des gens fortunés ; ceux qui y vivent savent que l'argent n'a pas écarté la détresse.

Mon père et moi ne parlions pas de la même chose. Il parlait de conditions de vie. Je parlais de ce qui fait qu'une vie tient debout.

ראה נתתי לפניך היום את החיים ואת הטוב.

« Réé natati lefanékha hayom » — « ראה נתתי לפניך היום » « Vois, je te propose en ce jour, d'un côté, la vie avec le bien » (30,15). Le verset commence par un regard avant de parler d'un choix. Il ne s'agit pas de choisir entre une vie confortable et une vie difficile, mais de regarder ce que nous appelons la vie et le bien.

Le Rav Wolbe l'écrit dans le quatrième perek de Alé Chour : la yéchiva n'est pas seulement un lieu où l'on acquiert des connaissances et où l'on développe la yirat chamayim, c'est un lieu où l'on apprend à vivre ensemble. Le ba'hour qui arrive à dix-huit ans attend un programme ; il découvre un h'avrouta qui n'a pas sa vitesse, une explication à reprendre trois fois sans soupirer. La Torah n'est pas une matière qu'on ajoute à sa journée, c'est une manière d'habiter ses journées. Ce n'est pas elle qui s'adapte à la société. Et comme nous apprenons à accepter que celui d'en face pense autrement que nous — un père, un frère, un ami resté en France — nous apprenons à accepter que Hachem ne mène pas les choses comme nous les aurions menées.

Nous sommes en Elloul. Dans quelques jours nous serons debout, comme le peuple de notre paracha, et le jugement s'ouvrira. Hachem est le juge des pensées : Il connaît nos forces, nos faiblesses, nos épreuves, et Il sait ce que coûte à l'un de se lever aux Selih'ot, à l'autre simplement de prier le matin. Il sonde les reins et les cœurs. Personne, dans le beth hamidrach, ne voit l'effort de son voisin ; nous ne mesurons même pas le nôtre. Le carnet du monsieur de l'avion s'arrête aux événements. Le registre de Roch Hachana commence là où le nôtre s'arrête : il ne retient pas le nombre de pages, il retient ce qu'elles nous ont demandé.

Puissions-nous, tous ensemble — ceux qui sont aujourd'hui dans la yéchiva, ceux qui y sont passés, nos familles en France et en Israël — être jugés selon l'effort que Hachem seul connaît, et être inscrits et scellés pour une bonne et douce année, une année de vie, de santé, de parnassa et de proximité avec Hachem.

Sacha Azoulay - Promo 2024-2025 et 2025-2026

« *Je prends à témoin contre vous aujourd'hui le ciel et la terre, la vie et la mort j'ai donné devant toi, la bénédiction et la malédiction, tu choisiras la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance* » Dévarim (30 ; 19)

Notre verset nous propose un choix, ce qui dévoile que nous détenons le libre arbitre. Nous devons comprendre où se situe ce choix.

Hachem place devant nous le bien et le mal. Nous pouvons donc déduire de là que le choix n'est pas de savoir ce qui est bien ou mal, cela est déjà déterminé. Si nous devons définir ce qui est bien ou mal, Hachem nous aurait dit : « *J'ai mis devant toi deux chemins, choisis le bon !* »

Or pas du tout, non seulement Il nous montre où est le bien et où est le mal, mais en plus, Il nous demande de choisir la vie ! Ce qui laisse entendre que si nous voulons vivre nous sommes obligés de choisir le bien.

Qu'est-ce que cela signifie ? Nous avons un libre arbitre, mais qui n'est pas vraiment « libre » puisque la décision est pré-requise.

En effet, si nous réfléchissons, Hachem ne regarde pas le monde comme un film en se demandant quelle va être la chute de l'histoire. Et chacun de nos actes a pourtant une conséquence, quelle que soit sa dimension. Mais alors, tout est prédéterminé, ou non ? Où est donc notre liberté ? Et puis si dès le départ nous savons où est le bien, et que c'est lui qui nous procure la vie, pourquoi choisirions-nous de mourir ?

Essayons de décrire cette liberté au travers d'une petite métaphore. La vie est un voyage et nous sommes les conducteurs de notre véhicule « CORAME » (corps- âme). Nous avons une mission, un but, une destination. Notre but dans la vie est de grandir, évoluer, progresser. Et pour y arriver, nous sommes tous munis du Waze.

Qui n'a pas aujourd'hui de « waze » dans sa voiture ?

Cette application que l'on utilise même lorsque l'on connaît notre chemin les yeux fermés ! En effet, selon l'endroit où l'on se trouve, il nous offre le meilleur itinéraire afin d'arriver à bon port. Il se base sur le temps, le nombre de kilomètres à parcourir et la vitesse de notre véhicule. Il est relié à un « super satellite » et nous évite même les sens interdits, les impasses, les embouteillages et les travaux. À chaque carrefour, une petite voix nous indique la direction à prendre.

Notre libre arbitre s'exprime donc dans ce choix de suivre ou pas cette petite voix qui nous rappelle constamment à l'ordre pour nous guider sur la bonne voie : la plus rapide et la plus courte.

Mais nous, nous ne sommes pas Waze, nous n'avons pas de « super satellite », et nous croyons être capables de déterminer, selon notre logique, quel est le meilleur chemin à emprunter, grâce à notre « super sens de l'orientation » ! Nous sommes certains de savoir nous diriger dans la bonne direction dans la vie, mais il ne faut pas s'y fier,

Pour poursuivre avec notre image du Waze, celui-ci nous indique un itinéraire parfois contraignant : limitation de vitesse, péages, détours... Mais nous qui n'avons pas sa vision provenant du satellite, vu d'en haut avec recul, nous croyons que de l'autre côté, le paysage est bien plus magnifique, rempli de lumières de toutes les couleurs. « N'écoutons pas le Waze, allons-y au feeling, soyons libres ! Et puis, quitte à nous perdre totalement, éteignons le, comme ça il ne nous rabâchera pas toutes les minutes que l'on s'est trompé et que l'on doit rebrousser chemin ! », sommes-nous tentés de penser.

Quittons à présent notre métaphore pour en lire le message concret : le bon chemin indiqué par notre Waze, la Torah, le « bien » à suivre, n'est autre que Torah et Mitsvot. Alors c'est vrai, nous pouvons y voir la contrainte, le joug que nous devons porter, les lois à respecter en leur temps, etc, et puis de l'autre côté, le Yetser Hara' nous présente les spots lumineux, l'argent, le plaisir... Mais le verset nous dit de choisir la vie, car le bon chemin nous apportera les bénédictions matérielles et spirituelles (développement de soi) promises par l'Éternel.

Notre fameuse liberté est tout à fait réelle, c'est le fait de se libérer de son Yetser Hara', de lui dire : « Non, je choisis d'écouter mon Waze ! »

C'est vrai, le Yetser Hara' peut se montrer très convaincant : - « Travaille avec acharnement, tu vas gagner plein d'argent, domage de te consacrer à l'étude de la Torah, tu vivras beaucoup plus modestement ! Et puis ne t'inquiète pas, nous ne sommes pas seuls sur cette route ! Autour de nous des tas de gens ne font pas les mitsvot, profitent des plaisirs de la vie et jouissent de leurs richesses et de leurs biens matériels. Tandis que les autres, les pauvres ! Ils prient toute la journée, accomplissent Torah et mitsvot, sont 'Hozer bitchouva/repenti et vivent dans des conditions très modestes... » Il est fort ce Yetser Hara', n'est-ce pas ? Nous avons en effet de quoi nous interroger avec ses arguments !

En effet, nous voyons parfois des personnes qui ne travaillent pas du tout et possèdent une fortune colossale ou bien au contraire d'autres qui travaillent jour et nuit et à deux postes différents sans parvenir à joindre les deux bouts. Devant cela, que déduisons-nous, qu'il faut s'arrêter de travailler ? On se pose des questions sur la source de la richesse du premier exemple : loto, héritage ou parnassa illicite ? Effectivement ce n'est pas logique, il y a quelque chose d'anormal... car c'est le travail qui nous permet de gagner de l'argent ! Non ?

En réalité, Hachem tient Ses comptes, toute bonne action est récompensée et toute mauvaise est punie, que cela soit dans ce monde ou dans l'autre. Hakadoch Baroukh Hou, le Créateur du monde, Seul sait ce qui doit être, Il fait tout pour notre bien absolu, notre bon développement et le bon déroulement de l'Histoire, quel que soit le chemin que nous décidions d'emprunter. Nous qui n'avons pas de recul et n'observons le monde que par rapport à notre parcours individuel, ne pouvons rien y comprendre, alors laissons de côté ce sujet pour D.ieu et faisons-Lui confiance, tout est pour notre bien, collectif et individuel, la Torah l'affirme !

Chlomo Hamélekh écrit (Michleï 19;21): « Nombreuses sont les pensées de l'homme, mais seule la volonté de l'Éternel s'accomplira. » Nous pouvons faire des projets, choisir une direction plutôt qu'une autre, à la fin des fins, seul le dessein de Hachem se réalisera. Hachem nous envoie des épreuves afin de nous réveiller, de nous faire changer de direction, mais c'est à nous de comprendre le message, de rebrousser chemin (d'être 'Hozer bitchouva, dont la traduction littérale est de revenir à la Réponse), et d'en tirer La leçon.

Hachem est miséricordieux, et peu importe où l'on se trouve, si l'on est complètement perdu ou dans une impasse, le Waze de Hachem a une autonomie infinie et ne nous laissera jamais tomber, il nous suffit simplement de rallumer le son, d'être attentifs aux instructions, Il nous remettra sur la bonne voie et nous donnera la vie.

